



Andrea Hynnen

Université de Turku, Finlande

andrea.hynnen@gmail.com

« Défaire » la femme africaine : intersectionnalité performative dans les œuvres semi-autobiographiques de Calixthe Beyala et de Ken Bugul, Thèse de doctorat, soutenue par Kaiju Harinen, sous la direction de Eija Suomela-Salmi et Pirjo Ahokas, octobre 2018, *Annales Universitatis Turkuensis*, série B, vol. 461, Université de Turku (313 pages). [En ligne] : <http://www.utupub.fi/handle/10024/145870>

La thèse de doctorat de Kaiju Harinen, « Défaire » la femme africaine : *intersectionnalité performative dans les œuvres semi-autobiographiques de Calixthe Beyala et de Ken Bugul*, soutenue à l'université de Turku, en Finlande, est centrée sur deux auteurs subsahariennes renommées, Calixthe Beyala, d'origine camerounaise, et Ken Bugul (pseudonyme de Mariétou Biléoma Mbaye), originaire du Sénégal.

Il y a des différences entre ces deux auteurs, tant par rapport à leur vie privée que par rapport à leur trajet professionnel et production littéraire, mais aussi plusieurs points en commun qui justifient parfaitement de les juxtaposer ainsi dans une thèse. Toutes les deux ont quitté leur pays natal pour l'Europe et y ont vécu des moments difficiles qui sont transposés dans leurs livres ; Beyala y est restée (après quelques années passées en Espagne, elle s'est installée à Paris) alors que Bugul est retournée en Afrique, d'abord au Sénégal puis au Congo. Harinen note des ressemblances au niveau des thèmes traités et au niveau du style satirique et burlesque qui caractérise les œuvres qu'elle analyse dans cette thèse (p. 35). En mettant Beyala et Bugul en parallèle, elle réussit à soulever maintes questions intéressantes liées entre autres à l'identité féminine africaine, à l'ethnocentrisme occidental, à l'exotisme, à l'expression d'un éthos féministe dans des ouvrages littéraires et dans le paratexte de ces ouvrages, à la globalisation du marché littéraire et au débat sur la francophonie et la littérature-monde. Harinen n'est d'ailleurs pas la première à les traiter ensemble, comme il en ressort de son bref aperçu des recherches antérieures sur Beyala et Bugul (p. 23).

Harinen s'est concentrée sur cinq ouvrages au total, tous parus dans les années 1980 et 1990 : *Assèze, l'Africaine* (1994) et *La Petite fille du réverbère* (1998) de Beyala et *Le Baobab fou* (1982), *Cendres et Braises* (1994) et *Riwan ou le chemin de*

sable (1999) de Bugul. Ce choix lui permet d'analyser en profondeur les questions qui l'intéressent susmentionnées. En revanche, la limitation du corpus fait que la thèse ne prend pas en considération l'évolution des œuvres de Beyala et de Bugul ni la manière dont ces mêmes questions sont traitées dans d'autres ouvrages par ces auteurs. Rendre compte de l'œuvre complet de Beyala et de Bugul n'est pas le but de Harinen, clairement annoncé dans l'introduction.

La thèse comprend une longue introduction, deux chapitres présentant les nombreuses théories mobilisées et une partie analytique composée de trois chapitres. La brièveté de la conclusion (5 pages) contraste avec l'ampleur de l'introduction (36 pages). Les annexes, au nombre de quatre, ne sont pas indispensables depuis la perspective du lecteur, bien qu'elles aient sans doute été utiles pendant la rédaction de la thèse. Notamment, l'annexe 4, contenant le schéma narratif de *Riwan ou le chemin du sable*, ne fait guère que susciter la question pourquoi un seul des cinq ouvrages étudiés y est inclus. L'analyse proprement dite du corpus est organisée autour de trois thèmes : l'éthos féministe de Beyala et de Bugul ; l'image d'auteur transmise par le paratexte et la classe sociale des protagonistes ; et le rapport entre féminisme et religion. Même si le fondement théorique est très large et dense, Harinen réussit à nouer la discussion théorique et son analyse textuelle : théorie et analyse sont étroitement liées tout au long du travail.

Dans sa thèse de doctorat, Harinen combine plusieurs domaines : études littéraires, sociologie de la littérature, études féministes et postcoloniales, études intersectionnelles (*intersectional studies*) et études de la blanchitude (*whiteness studies*). L'intersectionnalité, définie comme une « domination multiple simultanée » (p. 12), est au cœur de son approche analytique. Il est particulièrement louable qu'elle ajoute la religion et la spiritualité aux catégories qui sont habituellement incluses dans les analyses intersectionnelles, à savoir le sexe, le genre, la « race », et la classe. S'il existe déjà de nombreuses études qui analysent l'intersection du genre, de la sexualité, de la couleur de peau et de la classe chez des personnages littéraires, la discussion menée par Harinen autour de la religion, du sécularisme et de la polygamie est novatrice. Des outils et des termes relevant de la narratologie classique issue du structuralisme (Genette, parmi d'autres ; voir Prince, 2006) sont, en outre, utilisés pour décortiquer les ouvrages de Beyala et Bugul dans la partie analytique.

Cette thèse « éclectique et interdisciplinaire », comme la qualifie Harinen elle-même (p. 115), est indéniablement le fruit d'un long processus et d'études approfondies durant des années. Harinen montre avec prouesse sa connaissance, voire sa maîtrise des divers domaines théoriques évoqués dans sa recherche. Les termes clés (et la terminologie en général) sont soigneusement définis, évalués et

contrastés à d'autres termes voisins. Il en résulte une thèse ambitieuse, riche et dense, cependant avec quelques lourdeurs inévitables. À vouloir tout inclure, l'auteur donne parfois l'impression d'avoir du mal à faire le choix entre les théories et notions abordées ou à laisser tomber tel concept ou telle référence jugés pourtant comme n'étant pas les plus appropriés à l'analyse en question. Ainsi, en comparant le terme de champ littéraire de Pierre Bourdieu à celui de système littéraire avancé par Pierre Halen, Harinen constate que le point de vue de ce dernier est « plus détaillé et plus pertinent » (p. 86) pour son approche, mais, par la suite, elle continue tout de même à faire référence aux deux auteurs, comme dans le passage suivant : « les dichotomies hiérarchiques au sein du champ (Bourdieu)/système (Halen) littéraire français sont reconnues et analysées par plusieurs chercheurs (...) » (p. 97). Cela n'est pas pour faciliter la tâche du lecteur, parfois, mais il n'en reste pas moins que le travail accompli par Harinen est impressionnant tant par son étendue que par sa profondeur.

Le rapport entre la vie de l'auteur et l'œuvre littéraire est un thème crucial dans cette recherche, et Harinen s'engage dans une démonstration très intéressante de la manière dont les expériences personnelles des auteurs, leur engagement féministe, le contexte englobant et la création littéraire s'imbriquent les uns dans les autres. Comme indiqué par le titre de la thèse, les ouvrages de Beyala et de Bugul qui y sont étudiés sont traités par Harinen comme étant de la littérature semi-autobiographique, terme emprunté à Philippe Lejeune (1986). Lejeune est une référence incontestable quant à l'autobiographie, toutefois ce choix terminologique est quelque peu surprenant et sa justification n'est pas entièrement convaincante. Les thèses de Lejeune sur le pacte romanesque et le pacte autobiographique sont assez catégoriques et, comme le précise Harinen elle-même (p. 32), Lejeune ne semble guère apprécier les formes intermédiaires qui ne rentrent pas facilement dans ces deux catégories : autobiographie ou roman. Étant donné que Harinen, au contraire, s'intéresse en particulier à ce type de littérature où le vécu réel et la fiction se mêlent, il est étonnant qu'elle opte pour la terminologie lejeunienne, d'autant plus qu'elle évoque en passant d'autres théories et débats sur l'autobiographie (y compris l'autobiographie postcoloniale et l'autofiction) et montre ainsi qu'il y a d'autres approches possibles. Il est évident que l'on ne peut pas entrer dans tous les débats, mais cette question particulière est le pivot du travail entier et aurait peut-être mérité plus d'attention.

Pour résumer, cette thèse riche et élaborée ouvre de nouvelles perspectives tant pour les études de littérature africaine que pour les débats théoriques sur le féminisme et l'intersectionnalité. Les quelques faiblesses mentionnées dans ce qui précède (la délimitation du corpus, le choix du terme « semi-autobiographique » et

la densité des références théoriques) n'enlèvent rien à la qualité du propos. Nous la recommandons à quiconque s'intéresse à la littérature, aux études africaines, féministes ou postcoloniales.

Lejeune, P. 1986. *Moi aussi*. Paris : Seuil.

Prince, G. 2006. « Narratologie classique et narratologie post-classique ». *Vox Poétique*. [En ligne] : <http://www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html> [consulté le 19 octobre 2018].